Jean COPANS.

Les travaux collectifs sur les champs maraboutiques : YASSY-MISSIRAH

L'ENQUETE

Celle-ci s'est déroulée en même temps que notre enquête sur l'organisation du travail agricole dans les carrés (1). Nous avons d'abord repéré (et mesuré) les champs maraboutiques qui faisaient l'objet d'un travail collectif. Chaque fois qu'une opération se déroulait sur un de ces champs, l'enquêteur enregistrait sur un questionnaire (2) le nom, le sexe et le lieu d'habitation de tous les participants ainsi que le type d'instrument agricole qu'ils apportaient avec eux. Bien sûr la date, l'horaire et la nature de l'opération étaient également enregistrés.

Cette enquête a été menée à Missirah et à Yassy, petit hameau dépendant de Missirah (à moins de 1 km au N.-O.) (3). Nous avons enregistré trente-huit opérations sur ces champs pour la saison agricole de 1968 (mai 1968 - janvier 1969) et c'est l'analyse de ces trente-huit opérations que nous présentons dans cette brève étude.

LES CHAMPS MARABOUTIQUES

Il y a plusieurs types de champs maraboutiques, mais cette enquête ne concerne que les champs collectifs, c'est-à-dire des champs cultivés spécialement pour certains grands marabouts (dont le Khalife, bien sûr). A Missirah, il y a une demi-douzaine de marabouts qui ont des champs que viennent cultiver des *taalibe*, mais ils ne donnent pas lieu à une mobilisation aussi importante que ces champs collectifs (4). Nous avons inclus dans ces

(1) Cf. « Emploi du temps et organisation du travail agricole dans un village wolof-mouride : Missirah », p. 165.

(2) C'est le même questionnaire que pour les *Santaane*.

(3) Nous avons étendu notre enquête à Yassy pour deux raisons : la possibilité d'enregistrer ces travaux (somme toute assez rares) nous était offerte par le fait qu'un de nos enquêteurs habitait Yassy et en était originaire. D'autre part, Yassy étant essentiellement *Tidjane*, nous avions là une dimension supplémentaire qui s'ouvrait à nous.

Sur Yassy, se reporter aux entretiens de Ph. COUTY avec Amsata DIEYE, pp. 48-61, Ph. COUTY (février 1968).

(4) D'abord parce que les marabouts villageois n'ont pas autant de *taalibe* que le Khalife ou Cheikh M'Backé et que tout *taalibe* en dehors de son marabout personnel se rattache à l'un de ces deux grands marabouts. D'autre part, le modèle du *taalibe* travaillant pour son marabout peut recevoir plusieurs contenus : ce peut être un jeune *tak-der* jouant le rôle de *surga;* ou le marabout n'a pas de *Taalibe* dans le village et donc le travail collectif de ses champs se réalise ailleurs. Ces deux cas existent à Missirah.

Pour situer le travail des *taalibe* et la fonction des champs maraboutiques, se reporter à la note 18, page 24, et aux pages 26 et 27 de notre étude : « La notion de dynamisme... » Pour la description du travail sur le champ d'un marabout de Missirah, cf. les déclarations de Serigne N'Backé NIORO, page 24 (COPANS, Entretiens..., oct. 1968).

champs maraboutiques, les champs des *daa'ira* (de Missirah et de Yassy) parce que le produit de ces champs est destiné, en dernière analyse, au Khalife. Mais du point de vue organisationnel, il faut distinguer soigneusement les travaux de la *daa'ira* et les autres.

Nous avons repéré trois (5) champs collectifs à Missirah et quatre à Yassy. A Missirah, il y a les champs de la *daa'ira,* du Khalife Général des Mourides et de Cheikh M'Backé. A Yassy, il y a deux champs pour le Khalife Général des Tidjanes (El Hadji Abdul Aziz Sy), un champ pour la *daa'ira* et un pour le Khalife Général des Mourides.

Organisation des champs.

Chaque année un *taalibe* différent prête un champ afin qu'il serve de champ collectif : il n'y a donc pas de champ (ou d'ensemble de champs si l'on veut tenir compte des rotations) défini que ce soit pour le Khalife, la *daa'ira,* etc... De même en général les semences proviennent d'un don des *taalibe* ou dans le cas des *daa'ira* d'un achat grâce aux cotisations des adhérents (6). Chacun des champs collectifs est placé sous la responsabilité d'un *taalibe* qui assure l'organisation et l'exécution des travaux (7). Parfois il est chargé de la vente de la récolte (8).

Ces travaux ne donnent lieu à aucune contrepartie alimentaire comme dans les *santaane* ordinaires (9).

Importance des champs et des travaux collectifs.

Sauf le champ du Khalife Général à Missirah, la plupart des champs maraboutiques sont de moyenne dimension. Il est intéressant de noter que pour l'ensemble de Missirah (Yassy compris), c'est environ 17 ha qui sont consacrés aux grands marabouts dirigeants des confréries. Cela représente l'équivalent de la superficie cultivée par douze actifs en moyenne (10).

Pour l'année agricole, le nombre d'heures de mobilisation par champ est relativement faible (de 14 à 20 heures), ce qui suffit pourtant à assurer un entretien moyen des champs. Il n'y a qu'une séance pour chaque opération agricole (débroussage, semis, etc.), et elle n'occupe qu'une demi-journée par mois environ. Chaque opération mobilise (en moyenne) de 29 à 81 personnes, et pour l'ensemble des opérations le nombre de personnes mobilisées varie de 145 à 571 selon le champ (11).

Bien que Missirah soit plus important que Darou Rahmane II, les moyennes dégagées ici sont très nettement supérieures à celle établie par Ph. Couty et qui est de 12,7 personnes par opération culturale (12). Mais ces chiffres ne prendront de signification réelle que lors de l'analyse des modalités de dépense de la force de travail.

---

(5) Nous avons omis de notre analyse deux petits champs. Celui de Sokhna Faty M'Backé (sœur du feu Khalife El Hadji Falilou ?) est minuscule (0,38 ha) et n'est cultivé que par des femmes. Celui de Serigne Abdou Rahmane M'Backé est le champ du marabout de Elimane N'Diaye (cf. « Emploi du temps et organisation, p. 85 ») et n'est cultivé que par la famille de celui-ci (0,91 ha) *(cf. tableau I-a).*

(6) Cf. les déclarations du président de la *daa'ira* de Missirah, Badara N'Diaye, pp. 63-67, *in* Copans (oct. 1968).

(7) Dans le cas des champs du Khalife des Tidjanes et de la *daa'ira,* à Yassy, le possesseur du champ a été jusqu'à assurer le débroussage des futurs champs collectifs *(cf. tableau I-b).*

(8) Habituellement la récolte est apportée en nature aux marabouts ou ceux-ci la font collecter par un camion. Le cas de la *daa'ira* est différent : elle vend sa récolte, organise une soirée de chants religieux et ensuite fait sa *ziara* au Khalife.

(9) Nous avons relevé une seule exception dans notre échantillon : à la séance de semis du 20 juillet la *daa'ira* de Missirah a distribué 2 kg de cola aux présents : valeur 300 C.F.A., provenant de la caisse de la *daa'ira.*

(10) Si nous faisons le même calcul que Ph. Couty à propos du rapport superficie/nombre de carrés, nous avons avec 17 ha et 110 carrés (Missirah et Yassy) le *même rapport* qu'à Darou Rhamane II (6 ha/40 carrés). Cette identité mérite d'être soulignée. Si la moyenne qui s'en découle (1 ha pour 6,5 carrés) est générale, il est facile de calculer l'importance nationale des champs maraboutiques... Ce phénomène nous confirme dans notre analyse fondée sur le concept d'exploitation (cf. La notion de dynamisme... » et la conclusion de cette étude).

(11) Cf. le tableau II.

(12) Dans le cas de *santaane* « laïcs », il faut le rappeler.

Mais une des conclusions les plus importantes que l'on peut avancer sur le rôle de ces champs collectifs est celle qui a trait au *moment* de l'exécution des travaux. Le tableau III expose un calendrier schématique. Dans la première colonne nous avons indiqué le nom de l'opération et la date moyenne du début de cette opération à Missirah en 1968 (13). Les autres colonnes donnent la date d'exécution de l'opération pour chacun des champs.

La lecture de ce tableau ne laisse *aucun doute :* toutes les opérations sur tous les champs collectifs se déroulent après leur exécution chez les paysans eux-mêmes. *On ne vient travailler dans un champ collectif que lorsqu'on a fini (ou presque) l'opération correspondante sur ses champs personnels.* Cette conclusion en amène une autre plus concrète : les champs collectifs sont *moins bien* cultivés que les champs des paysans. Ce comportement, évidemment normal, ne pose, apparemment, de problèmes ni aux paysans... ni aux marabouts. Nous essaierons d'analyser ce problème dans notre conclusion, mais d'abord nous allons procéder à une description détaillée de ces travaux collectifs.

LES TRAVAUX COLLECTIFS : DESCRIPTION

Pour mesurer les dépenses de la force de travail, il faut analyser les travaux collectifs sous l'angle qualitatif et quantitatif.

Mesure de la force de travail.

Il faut d'abord calculer le nombre total d'heures consacrées à chaque opération culturale. Pour cela, il suffit de mutiplier le nombre de participants par la durée de chaque opération. Mais le chiffre auquel on aboutit est certainement moins exact que celui que l'on peut calculer pour les travaux agricoles des carrés. Car un des traits distinctifs de ces travaux collectifs, c'est la *présence* du plus grand nombre possible de *taalibe :* mais tous ne travaillent pas pendant toute la durée de l'opération. Certains ne travaillent même pas du tout, d'autres ne font que passer (14). C'est pourquoi on observe de si grandes différences entre les champs au point de vue du nombre d'heures de travail dépensées par hectare (presque du simple au quadruple). Mais ces variations peuvent s'expliquer aisément.

La moyenne la plus faible vaut pour le champ le plus étendu qui est celui du Khalife des Mourides à Missirah (5,02 ha). La moyenne la plus élevée est celle de la *daa'ira* de Missirah, ce qui se comprend puisque chaque membre doit participer aux travaux *sous peine d'amende.* La sanction, le fait qu'il s'agisse de jeunes, en général plus disponibles que les aînés ou les chefs de carré, mettent en évidence le facteur sociologique de l'émulation collective. Il est certain que ce phénomène s'ajoutant à ce que nous avons appelé le facteur démographique (15) gonfle les effectifs *nécessaires* à la simple réalisation technique des travaux. D'ailleurs, comment atteindre un optimum dans cette situation, puisque chaque séance étant une opération culturale distincte, il n'est pas possible de se rattraper à la séance suivante : non seulement on essaie de « faire le plein » des *taalibe* disponibles, mais pour être sûr de ne pas manquer de bras, on en a trop au point de ne savoir qu'en faire (16). Mais ces constatations ne nous empêcheront pas d'établir des comparaisons significatives dans la quatrième partie.

---

(13) D'après un dépouillement de l'échantillon de notre enquête « Emploi du temps... ».

(14) Notre enquêteur a eu parfois de grosses difficultés à enregistrer tous les noms : il n'est pas facile de compter et décrire le nom de 50 ou 100 personnes, surtout si celles-ci font des « va-et-vient ». Ce phénomène relativise également nos calculs sur la dépense de force de travail.

(15) Cf. la conclusion de notre étude « Emploi du temps... ».

(16) Un tel *santaane* est également une fête : l'émulation collective est source de gaspillage de force de travail. Cette évidence explique pourquoi tous les *taalibe* du Khalife Général des Mourides ne sentent pas leur présence nécessaire car il pourrait y avoir tout le village...

LA DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL.

On retrouve, bien sûr, les principes de la division sexuelle du travail : débroussage masculin, vannage plutôt féminin, etc. (17). Et de même, pour chaque opération, à une tâche masculine peut correspondre une tâche féminine. Mais il est intéressant d'examiner le *sex ratio* de ces opérations. Sauf exception (18), il y a évidemment toujours plus d'hommes que de femmes. Il n'existe pas de rapport constant hommes - femmes pour tous les champs ou pour chaque opération. On peut remarquer un rapport identique à chaque opération exécutée sur les champs de Cheikh M'Backé et de la *daa'ira* à Missirah. Les autres rapports sont beaucoup plus variables, comme l'est le total des *taalibe* présents à chaque opération.

Cette variabilité du *sex ratio* s'explique à la fois par le travail subordonné des femmes et par le fait que de toutes façons il y a toujours assez de monde pour travailler : c'est la rareté qui ordonne des comportements définis, non l'abondance et le gaspillage. La rationalité ici n'est pas technique mais sociale : la présence compte plus que la force de travail réelle, il n'y a donc aucune raison pour définir un *sex ratio a priori* (19).

L'EMPLOI DU MATÉRIEL MODERNE.

Nous entendons par matériel moderne celui qui est distribué par le système coopératif (20) : semoirs, houes, souleveuses, etc. La lecture des tableaux I-*a* et I-*b* est édifiante : à part les semis il n'y a *aucune* utilisation de matériel moderne. Mais là encore l'explication est assez évidente, d'ordre sociologique et non technique. L'utilisation de ce matériel vise à améliorer les rendements en économisant la main-d'œuvre et en permettant une extension des superficies cultivées. Or, l'objectif réel de ces champs collectifs, c'est de permettre la manifestation collective d'un attachement social et religieux. On comprend donc qu'il est contradictoire d'employer du matériel moderne et de rassembler des masses importantes de *taalibe*. A moins d'augmenter les superficies, ce qui est une autre histoire (21).

LE FACTEUR GÉOGRAPHIQUE.

Les *taalibe* viennent-ils de loin (22) pour participer à ces travaux collectifs ?

A Yassy, il n'y a aucun *taalibe* étranger au hameau. Mais cela est évident, car il n'y a que les habitants de Yassy à être Tidjane et les champs du Khalife des Mourides et de la *daa'ira* font concurrence à ceux de Missirah (23).

---

(17) Cf. notre étude « Emploi du temps... ».

(18) Cf. tableau IV.

(19) C'est toujours le même comportement d'émulation. Le sex-ratio constant dans les opérations culturales de la *daa'ira* s'explique peut-être par le sex-ratio des adhérents. Vu les variations du nombre des présents (du simple au double) cette hypothèse n'est pas évidente.

(20) Cf. notre étude « Emploi du temps... ». Rappelons que ce matériel existe chez les paysans de Missirah et qu'ils l'utilisent plus ou moins.

(21) Même sur les grands champs du Khalife à Touba Bogo, la récolte s'est faite à la iler et non à la souleveuse. Si dans le cas des champs maraboutiques de village, la terre semble faire obstacle au plein emploi d'une main-d'œuvre potentiellement abondante, il faut comprendre que cet « obstacle » est naturel dans le système tel qu'il fonctionne actuellement. Ces champs sont le fruit d'une initiative « privée et spontanée ». Nous entendons par là que la seule « contrainte » qui pousse les paysans à cultiver de tels champs est une « contrainte » d'ordre idéologique et non institutionnelle ou physique. Dans ce cas on concoit parfaitement que la terre des champs provenant d'un prêt d'un *taalibe*, ne puisse être plus importante puisqu'elle correspond à la superficie d'un champ de paysan. Pour qu'il en fût autrement, il faudrait que le chef de village, voire le Khalife ou Cheikh N'Backé interviennent et fassent allouer une superficie déterminée à ces cultures. Mais cette rationalité est totalement étrangère au système mouride, système idéologique par excellence (cette caractérisation n'empêche pas une « exploitation » des paysans : se reporter à la conclusion de cette étude).

(22) Cf. la présentation de notre étude « Emploi du temps... »; le village de Missirah est constitué d'un centre et de hameaux en nébuleuse distants de 1 à 5 km.

(23) Sur les différences entre Tidjanes et Mourides se reporter à la note 49, page 31, de notre étude : « La notion de dynamisme... » En fait, chaque communauté religieuse s'affirme à Yassy en cultivant un champ : mais les Tidjanes en ont deux... La *daa'ira* de Yassy est assez importante, mais cinq habitants de Yassy vont à la *daa'ira* de Missirah. Yassy est le seul hameau de Missirah à avoir des champs maraboutiques : cela tient probablement à la personnalité de son dirigeant, Amsata Dieye, et à la prédominance Tidjane du point de vue religieux.

Par contre, Missirah voit venir des *taalibe* de certains hameaux. Mais ils ne constituent jamais plus de 10 à 20 % du total des *taalibe* présents. Ce qui est peu, car la population des hameaux est pratiquement équivalente à celle de Missirah. La *daa'ira* voit venir des adhérents de Thiarène, Yassy, N'Deglou, Loyène, Thisse. Pour le champ du Khalife général des Mourides, on trouve des *taalibe* habitant Thiarène, Loyène, N'Dame, N'Deglou, Beye, M'Brane II et Nianghène.

La majorité de ces hameaux se trouve au plus à 1,5 km du centre de Missirah (24).

LE FACTEUR RELIGIEUX.

Le cas de Yassy permet une étude originale d'une communauté partagée entre deux confréries (25). Comment se manifeste cette coupure (qui n'en est pas une) (26) au niveau des travaux collectifs sur les champs maraboutiques ?

En ce qui concerne les champs pour les Khalifes, l'apport des *taalibe* extérieurs à la confrérie est faible : 2 % dans le cas mouride, 4 % dans le cas tidjane (27). On peut donc dire avec certitude que chaque confrérie cultive ses propres champs, qu'elle n'a pas besoin de *taalibe* extérieurs et que ceux-ci n'éprouvent pas le besoin de mettre en pratique un œcuménisme idéologique si généralisé et réaffirmé.

Le cas de la *daa'ira* est différent puisque *tout* le village participe à ses travaux. D'après le tableau V, Mourides et Tidjanes s'équilibrent avec une légère prédominance Tidjane (et masculine). La *daa'ira* exprime donc bien la réalité sociologique du hameau puisque l'association en acte, comme communauté au travail transcende la dualité confrérique. Dualité réelle puisqu'au niveau du travail des champs des Khalifes de confrérie, cette « cohabitation » religieuse ne se manifeste pas.

***

Pour essayer de situer avec plus de précision l'originalité des champs maraboutiques, nous complétons cette description par une série de comparaisons de ces champs entre eux et de ces champs avec les champs des carrés.

LES TRAVAUX COLLECTIFS : COMPARAISONS

LES OPÉRATIONS SUR LES CHAMPS MARABOUTIQUES.

Comme nous l'avons déjà souligné plus haut, les comparaisons que l'on peut établir ici sont toutes relatives. Mais si l'on examine le déroulement des opérations culturales, on constate que :

— tous les sarclages ne sont pas exécutés (seulement trois champs sur sept reçoivent le troisième sarclage : *balarthé);*

— aucune opération ne mobilise systématiquement plus (ou moins) de monde;

(24) Mais les champs peuvent être plus ou moins éloignés : celui de la daa'ira de Missirah, sur la piste menant à Darou Rahmane II, est à au moins 1,5 km de Missirah. Par contre à Yassy, les champs de Abdoul Aziz Sy sont à moins de 500 m du hameau.

(25) A Missirah, il n'y a que des mourides et des champs maraboutiques mourides.

(26) En effet, Mourides et Tidjanes se veulent tous musulmans et nient qu'il existe une différence quelconque entre eux. Cf. la déclaration d'Amsata Dieye, page 57 [COUTY (1968)].

(27) Quatre hommes Tidjanes à l'opération de semis sur le champ du Khalife des Mourides. Sur le grand champ de Serigne Abdul Aziz Sy, un homme et une femme mouride au semis et au sarclage; sur le petit champ, neuf femmes lors du vannage.

— il n'y a aucun rapport entre la superficie, le nombre de participants et le nombre de semoirs;
— l'évolution de la saison agricole n'introduit aucun rythme dans la mobilisation des *taalibe*.

Toutes ces constatations, comme les précédentes, confirment l'absence de structure de mobilisation de la force de travail. Les facteurs de mobilisation visent à assurer une *présence de travailleurs*, non une *efficience de la force de travail disponible*.

CHAMPS MARABOUTIQUES ET CHAMPS DE CARRÉ.

Ici encore, les comparaisons ne sont que relatives puisque dans l'ensemble, l'organisation du travail agricole au sein du carré vise à une efficience de la force de travail disponible.

D'un point de vue général cependant, les dépenses globales de force de travail selon les superficies sont identiques sur les champs maraboutiques et sur les champs de carré. Ainsi 3 337 heures ont été consacrées à la culture des 9,72 ha de champs maraboutiques à Missirah et le carré de Mor N'Diaye a consacré 3 859 heures à la culture de ses 10,03 ha (28). Mais ce sont 1 002 personnes (29) et non 12 qui ont dépensé ces 3 337 heures.

Evidemment, on peut également comparer la dépense d'heures de travail à l'hectare et par personne. Sur les champs maraboutiques, cette dépense moyenne (30) varie de 3 à 17 heures; sur les champs des carrés, elle varie de 30 à 95,1 heures.

Les champs maraboutiques sont donc travaillés à peu près comme un champ de carré mais ils sont *moins bien* travaillés (31) et donnent lieu à un énorme gaspillage de force de travail.

CONCLUSION

LES TRAVAUX COLLECTIFS DANS LE SYSTEME MOURIDE : DEPENDANCE IDEOLOGIQUE ET EXPLOITATION AGRICOLE

Le *taalibe* travaille peu pour son marabout et c'est un travail très peu productif (32). Si l'on se place du point de vue de la rentabilité de la dépense de force de travail, le *taalibe* travaille trop ou trop de *taalibe* travaillent un peu. C'est dire que la *valeur* du travail du *taalibe* réside ailleurs : elle est plus symbolique et idéologique que technique et économique (33).

Et pourtant, ce travail permet aux marabouts d'exister en tant que groupe social non productif (34). Si l'on généralise le rapport superficie de champ maraboutique/nombre de carrés, on peut aboutir à l'échelle nationale à des résultats... financiers appréciables (35). Ce résultat ne peut être que le fruit d'une structure sociale assurant l'*exploitation* des *taalibe* par les marabouts.

---

(28) Nous avons évidemment pris comme élément de comparaison un carré où le *facteur démographique* (cf. « Emploi du temps... » : la conclusion) joue presque le même rôle que la *présence* et l'*émulation collective* sur les champs collectifs : celui d'une sur-mobilisation de force de travail.

(29) Ces 1 002 personnes sont en fait 200 ou 300 personnes *différentes*. Mais vu la variabilité de la mobilisation, il faut considérer chaque opération comme un élément spécifique.

(30) La moyenne réelle est plus restreinte : entre 7 et 11 heures. Cette dépense moyenne est très faible à cause du nombre limité d'heures de mobilisation (de 14 à 20) et du grand nombre de *taalibe*.

(31) Cf. notamment le *moment* de l'exécution de l'opération et le nombre de sarclages.

(32) Cf. notre étude « Emploi du temps... ». En gros un chef de carré travaille 500 heures et un *surga* 800 heures. Il consacre au maximum 20 heures à ces travaux collectifs, soit 4 % de son temps pour le chef de carré et 2,5 % pour le *surga*. Parfois le *surga* travaille et pour le marabout et pour sa *daa'ira*, ce qui fait 5 %. Ce pourcentage est un *maximum*.

(33) C'est ce que confirme l'étude de Ph. COUTY : « La doctrine du travail chez les Mourides ».

(34) Cf. notre étude « la notion de dynamisme... ».

(35) D'après notre note 10 ce rapport serait de 1 ha/6,5 carrés ou d'un peu plus d'un hectare pour 100 personnes. 1 hectare de champ maraboutique doit produire environ 700-800 kg d'arachides ou 12 000 C.F.A. (1968). Si l'on part d'une hypothèse de 400 000 Mourides, les champs collectifs rapporteraient environ 50 millions de C.F.A. Il va sans dire que ce calcul est purement hypothétique, mais non invraisemblable.

Mais ce concept d'exploitation possède un contenu précis qui permet d'en nuancer les aspects inégalitaires. En effet, notre brève étude nous a conduit aux conclusions suivantes :

1. Les champs maraboutiques sont cultivés en dernier et mobilisent un nombre de *taalibe* bien plus important que celui qui est nécessaire;

2. Les *taalibe* participent aux travaux collectifs maraboutiques pour marquer leur attachement à leur Khalife : ce phénomène, joint à l'émulation collective caractéristique de tout travail collectif, est source de gaspillage de force de travail;

3. Les travaux collectifs, pour le *taalibe et* pour le marabout, sont plus une manifestation idéologique qu'une institution économique. Ce fait est confirmé par l'organisation du travail, la taille des champs et la non-institutionnalisation de ce système de prestations. Les travaux collectifs sont avant tout le signe d'une *dépendance idéologique.*

Mais se limiter à cet aspect des choses, c'est se limiter à la vision qu'ont les acteurs de ce phénomène et à la signification objective des travaux collectifs pour les *taalibe* d'un village. Cette dépendance idéologique se reproduit à l'échelle de tous les villages mourides. Mais le résultat de cette dépendance est double : d'une part, il est signe d'une dépendance généralisée, d'autre part il est constitutif d'un *système* d'exploitation. Le *taalibe* seul n'est pas exploité car le temps qu'il consacre à son marabout ne se fait pas au détriment du sien propre et ce temps de travail est en soi insignifiant. Le surtravail d'un *taalibe* n'est pas signe d'un système d'exploitation, mais le surtravail de 400 000 mourides l'est certainement (36). Les travaux collectifs sont donc le fondement d'un *système d'exploitation* puisqu'ils en sont la principale institution.

Que ce système ne soit pas perçu par les *taalibe*, c'est l'évidence même. D'abord parce que tout système d'exploitation possède une idéologie qui en masque et en dénature le fonctionnement réel. Le système mouride ne fait évidemment pas exception à la règle. Ensuite, parce que c'est un système très peu institutionnalisé, dont le fonctionnement est assuré plus par les producteurs eux-mêmes que par les « exploiteurs ». L'absence de contrainte hiérarchique fait toute l'originalité du système mouride. Il explique certaines caractéristiques « spontanées » de l'organisation des travaux collectifs.

Les marabouts ne sont peut-être pas des « exploiteurs » au sens classique du terme : ils ont d'ailleurs plus ou moins conscience de profiter du travail d'autrui (37). Mais *l'inégalité économique,* fruit d'une *inégalité idéologique* (38) existe bien au sein du système mouride. Et cette *inégalité* économique trouve son origine concrète dans les travaux collectifs sur les champs maraboutiques (39). C'est dire finalement l'importance de ceux-ci.

---

(36) C'est pourquoi il est possible de tirer des conclusions erronées sur ce point si l'on se limite à une analyse de type monographique. Le système mouride n'existe pas au niveau villageois : il n'existe qu'au niveau national : autrement dit il n'y a pas identité du système à tous ses niveaux (cf. la note 5 de notre étude « La notion de dynamisme... »).

(37) Cf. la déclaration d'un marabout, note 30, de notre étude, « la notion de dynamisme... ». Un de nos informateurs a été même plus explicite et a parlé d'exploitation des *taalibe*... Mais dans l'ensemble cela est tellement évident que les marabouts n'en parlent pas.

(38) Le pouvoir et la fonction du marabout résident dans sa *Barke.* Cette *inégalité idéologique originelle* est constitutive du système mouride lui-même et introduit une coupure insurmontable entre *taalibe* et marabouts. Cette inégalité idéologique n'est pas le fruit d'une inégalité économique : elle est spécifique et irréductible à toute autre forme de déterminisme.

(39) On peut penser que les travaux collectifs sont une des premières manifestations de la dépendance du *taalibe.* Actuellement les dons en espèce et en nature, ainsi que les champs personnels rapportent certainement plus que ces champs maraboutiques. La stabilisation du système est peut-être cause de la forme actuelle des travaux et d'une certaine désaffection. Dans la mesure où il n'existe pas de contradiction entre ces travaux collectifs et les travaux personnels des paysans, le système peut fonctionner encore longtemps.

On imaginerait très bien des champs villageois ou nationaux organisés selon les mêmes principes et dont le produit servirait à la communauté et non à un groupe social privilégié. Mais cette utopie semble tout à fait inutile aux paysans : travailler pour son marabout, c'est travailler pour Dieu, travailler pour soi ou autrui c'est pour de l'argent. Dans ce cas, il est totalement exclu de travailler pour l'Etat (les bureaucrates) ou le village. D'ailleurs les quelques expériences de champs M.J.U.P.S. (Mouvement de la Jeunesse de l'Union Progressiste Sénégalaise) ou de l'animation sont des échecs patents. De toutes façons, il n'a jamais été question de tels champs à Missirah.

I-a. — *Les travaux collectifs par opération culturale : Missirah.*

	H.	F.	Total	Hrs	Total	M.	Ex.
Débroussage	43	—	43	3	129		9
Semis	23	19	42	5	210	11	17
Sarclage	47	18	65	5	195		10
Déterrage	58	24	82	4	328		

Sérigne El Hadji Falilou M'Backé

	H.	F.	Total	Hrs	Total	M.	Ex.
Débroussage	32	—	32	4,5	144		
Semis	20	13	33	5	165	8	1
Sarclage (1er)	29	22	51	5	255		
Sarclage (2e)	28	20	48	3	144		
Déterrage	22	13	35	3	95		

Cheikh M'Backé

	H.	F.	Total	Hrs	Total	M.	Ex.
Déterrage	15	7	22	3	66		

Sérigne Abdou Rahmane M'Backé

	H.	F.	Total	Hrs	Total	M.	Ex.
Débroussage	62	—	62	3	186		18
Semis	43	23	66	3	198	10	10
Sarclage (1er)	70	40	110	3	330		14
Sarclage (2e)	79	38	117	3	351		19
Déterrage	55	28	83	2,5	208		11
Battage	63	27	90	3	270		12
Vannage	14	29	43	3	129		

	H.	F.	Total	Hrs	Total	M.	Ex.
Vannage	—	20	20	3	60		

Sokna Faty Dia M'Backé

Légende : H., F., Total : travailleurs.
Hrs Total : horaire ; horaire × travailleurs.
M : matériel moderne (semoir, souleveuse).
Ex. : travailleurs extérieurs au village.

I-b. — *Les travaux collectifs par opération culturale : Yassy*

	H.	F.	Total	Hrs	Total	M.	Ex.
Semis	32	34	66	4	264	14	
Sarclage	30	26	56	4	224		
Déterrage	17	19	36	3	108		
Battage	23	—	23	3	69		

El Hadji Abdoul Aziz Sy (grand champ)

	H.	F.	Total	Hrs	Total	M.	Ex.
Semis	19	12	31	3	93	14	
Sarclage	22	12	34	3	102		
Déterrage	16	16	32	3	96		
Battage	20	—	20	3	60		
Vannage	—	28	28	3	84		

El Hadji Abdoul Aziz Sy (petit champ)

	H.	F.	Total	Hrs	Total	M.	Ex.
Débroussage	22	—	22	3*	66		
Semis	35	24	59	2	118	24	
Sarclage	15	21	36	3	108		
Déterrage	26	21	47	3	141		
Battage/vannage .	24	17	41	4	164		

El Hadji Falilou M'Backé

* Hypothèse, car horaire exact inconnu.

	H.	F.	Total	Hrs	Total	M.	Ex.
Semis	42	35	77	3	231	25	
Sarclage	34	30	64	2,5	160		
Sarclage	36	21	57	2	114		
Déterrage	41	21	62	4	248		
Battage	37	—	37	3	111		
Vannage	7	25	32	4	128		

La *Daa'ira*

II. — *Les champs collectifs : données globales*

MISSIRAH

	Sup.	Sem.	Opérations pratiquées							T. Pers.	T. Hrs	Hrs	Hrs/ha	Pers./ opér.
			1	2	3	4	5	6	7					
El H. Falilou M'Backé ..	5,02	400	X	X	X		X			232	862	17	171,7	58
Cheikh M'Backé ..	2	180	X	X	X	X	X			199	803	20,5	401,5	40
Daa'ira	2,7	180	X	X	X	X	X	X	X	571	1 672	20,5	619,2	81
TOTAL ..	9,72									1 002	3 337			

YASSY

	Sup.	Sem.	Opérations pratiquées							T. Pers.	T. Hrs	Hrs	Hrs/ha	Pers./ opér.
			1	2	3	4	5	6	7					
El H. A. Aziz Sy	1,71	200		X	X		X	X		181	665	14	388,8	45
El H. A. Aziz Sy	0,83	100		X	X		X	X	X	145	435	15	524	29
El H. Falilou M'Backé ..	1,47	100	X	X	X		X	X	X	205	597	15	406,1	38
Daa'ira	2,23	200		X	X	X	X	X	X	329	992	18,5	444,8	55
TOTAL ..	6,24									860	2 689			

Légende : Sup. : superficie (en ha).
Sem. : semences (en kg) non décortiquées.
1 : débroussage ; 2 : semis ; 3, 4 : sarclages ; 5 : déterrage ;
6 : battage ; 7 : vannage.

III. — *Date des opérations sur les champs maraboutiques*

	Opérations (début)	MISSIRAH			YASSY			
		Daa'ira	Ch. M'B.	Falilou	A. Sy (gr.)	A. Sy (pt)	Falilou	*Daa'ira*
	Débroussage ... (mai)...		26- 5					
	● 1re pluie ..... 16-17 ...	13- 6		16- 6			6- 6	
(1)	Semis ..... 17- 7 ...							
	● 2e pluie ..... 21-22 ...	20- 7	22- 7	24- 7	24- 7	24- 7	23- 7	25- 7
(1)	Radou ..... 23- 7 ...							
	(2)							
(1)	Bayat ..... 1- 8 ...	9- 8	11- 8	4- 8				
					4- 9	4- 9	8- 9	15- 9
	Balarthé ..... 20- 9 ...	14- 9	11- 9					24- 9
	Déterrage ..... 1, 10-11.	1-11						
			10-11	11-11	14-11	14-11	10-11	16-11
(1)	Battage ..... 1-12 ...	3-12						
				26-12	27-12	8-1-69		25-12
(1)	Vannage ..... 1-12 ...	8-12				8-1-69		
					26-1-69			23-1-69

(1) Opérations menées de façon continue.
(2) En fait, semis et radou sont pratiqués en *même temps* sur les champs maraboutiques.

IV.— Sex-ratio *des opérations sur les champs collectifs*

	Champs	Semis	Sarclage (1)	Sarclage (2)	Déterrage
Missirah	E. Hadji Falilou M'B	23 - 19	47 - 18		58 - 24
	Cheikh M'Backé ...	20 - 13	29 - 22	28 - 20	22 - 13
	Daa'ira	43 - 23	70 - 40	79 - 38	55 - 28
Yassy	E. Hadji A. Aziz Sy.	32 - 34*	30 - 26		17 - 19*
	E. Hadji A. Aziz Sy.	19 - 12	22 - 12		16 - 16
	E. Hadji Falilou M'B	35 - 24	15 - 21*		26 - 21
	Daa'ira	42 - 35	34 - 30	36 - 21	41 - 21

Le premier chiffre est celui du nombre d'hommes, le second celui du nombre de femmes.

* Exceptions où F > H.

V. — *Confrérie des participants aux travaux agricoles de la* daa'ira *de Yassy* *

	Mourides			Tidjanes		
	H.	F.	Total	H.	F.	Total
Semis	19	15	34	22	20	42
Sarclage (1er)	14	12	26	18	18	36
Sarclage (2e)	16	12	28	19	9	28
Déterrage ..	22	11	33	19	10	29
Battage	15	—	15	21	—	21
Vannage	3	12	15	4	9	13
TOTAL ..	89	62	151	103	66	169

* La différence des totaux de ce tableau et du tableau I-b provient de certaines impossibilités d'identifications (II en tout).